

tortel  
guillevic  
réda  
du bouchet  
renard  
ashbery  
dupin  
noël  
daive  
laude  
deguy  
venaille  
roche  
pleynet  
roubaud

couturier  
yurkievich  
lucot  
racine  
faraggi  
bayser  
dib  
lely  
delahaye  
tarn  
thomas  
white  
jacob  
tardieu  
valet  
sanguinetti  
ray  
bénézet  
parant  
duits  
sept poètes

chopin  
stétié  
trozig  
duncan  
rossi  
middleton  
grandmont  
munier  
détienne  
garelli  
van hirtum  
serreau  
tal coat  
sautreau  
guyon  
minière  
lascault  
velter  
lycophon  
tortel  
cixous

celan  
belletto  
forrester  
somlyo  
ollier  
goux  
alphant  
serres  
themerson  
pound  
métail  
hölderlin  
naffah  
seuphor  
lacoue-  
labarthe

et chaque dimanche  
de 20h40 à 23h05  
atelier  
de création  
radiophonique

191

semaine du  
25 mars au 1er avril

*terrompue poésie ininterrompue*

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

*poésie ininterrompue*

rouche  
maguire  
guglielmi  
heidsieck  
mathews  
brault  
faya  
lapointe  
perros  
sarduy  
mansour  
roche  
khaïr eddine  
jouffroy  
barthes  
frénaud  
pinget  
waldrop  
risset  
dufrêne  
jabès  
janvier  
oster soussouev  
quignard  
frémond  
roudaut  
sacré  
hinostroza  
sarraute  
caillois  
hocquard  
koch  
gaspar  
stefan  
chaillo  
ristat  
butor

deluy  
bruckner  
du bouchet  
sollers  
sojcher  
juliet  
trassard  
gysin  
la fontaine  
suled  
rouzier  
macé  
lucrèce  
loreau  
ben jelloun  
camus  
perec  
laporte  
remila  
genette  
esteban  
de certeau  
engelbach  
chouraqui  
verheggen  
collin  
bédard  
beaudet  
vargaftig  
finas  
tâche  
baudry  
norge  
glissant  
herlin  
bory  
cholodenko

gaignebet  
guez ricord  
boyer  
duault  
lewinter  
guillevic  
linhartova  
buin  
boulanger  
aigui  
louis-combet  
adoum  
estager  
uribe  
bailly  
petit  
reverdy  
cliff  
arrabal  
henric  
thibaudeau  
palazuelo  
alblach  
blanchard  
iommi  
bélanger  
collette  
delvaille  
brossard  
torrigiani  
jouve  
lalonde  
gette

micelena

prigent  
robbe-grillet  
milner  
pavlovic  
giroux  
matic  
rottenberg  
stratos  
baudelaire

*poésie ininterrompue poésie inin*

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

*poésie ininterrompue*

*Dernière*

charles  
baudelaire

C H A R L E S  
B A U D E L A I R E

lu par  
andré du bouchet

entretien andré du bouchet . alain veinstein

la première attente, l'attente qui précipite le poème, est une exigence. une exigence qui se définit comme un essor dans la chute : celui du coeur qui s'arrache au monde familier, tandis que le sablier se vide. une exigence que vient démentir l'immobilité du fond, de ce sol que baudelaire ne quitte pas. mais quelle est cette exigence ? celle de transformer sa fatalité en infaillibilité - c'est-à-dire de transformer son avenir mortel en souvenir.

J'ETAIS MORT. étant mort, baudelaire ne peut plus mourir. en cherchant à inscrire cet avenir inconnu dans le cadre fixe d'une scène, où la même pièce s'est déjà assurément donnée, baudelaire manifeste son désir de transformer sa mort en pure représentation - d'être le spectateur de sa mort, d'assister à sa mort, donc de ne pas mourir. l'impatience avec laquelle il attend de voir le rideau se lever - afin de mourir, n'atteste en fait que le refus de mourir. le spectateur demeure toujours indemne, le spectateur ne meurt pas de la mort qu'il considère.

Or la scène est vide. il n'y a pas de spectacle, la vie n'est pas un spectacle, et ce vide nous donne la mesure réelle de baudelaire vivant et mort. la pleine mesure de baudelaire.

andré du bouchet  
"baudelaire irrémédiable"  
courrier du centre inter-  
national d'études poétiques  
n° 9 .

CXXV

LE RÊVE D'UN CURIEUX

A F. N.

CONNais-TU, comme moi, la douleur savoureuse,  
Et de toi fais-tu dire : « Oh! l'homme singulier! »  
— J'allais mourir. C'était dans mon âme amoureuse,  
Désir mêlé d'horreur, un mal particulier;

Angoisse et vif espoir, sans humeur factieuse.  
Plus allait se vidant le fatal sablier,  
Plus ma torture était âpre et délicate;  
Tout mon cœur s'arrachait au monde familier.

J'étais comme l'enfant avide du spectacle,  
Haïssant le rideau comme on hait un obstacle...  
Enfin la vérité froide se révéla :

J'étais mort sans surprise, et la terrible aurore  
M'enveloppait. — Eh quoi! n'est-ce donc que cela?  
La toile était levée et j'attendais encore.